

<http://divergences.be/spip.php?article4287>



Le silence des intellectuels américains sur Gaza

- Aujourd'hui - 2025 - septembre 2025 -

Publication date: samedi 23 août 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [Informed Comment](#)

08/22/2025

; – La véritable mesure d'un érudit n'est pas le nombre de livres qu'il publie ou les titres qu'il détient. Il s'agit de savoir s'il s'exprime lorsque des êtres humains sont affamés, bombardés et effacés en tant que peuple. À cette aune, certains des universitaires américains les plus en vue ont échoué.

Alors que les bombardements et le siège de Gaza par Israël se poursuivent, les principales organisations de défense des droits de l'homme, dont les Nations unies, Amnesty International, B'Tselem et les Médecins pour les droits de l'homme (Israël), ont documenté les atrocités commises : la famine utilisée comme une arme, la destruction systématique et délibérée de la quasi-totalité des hôpitaux et des cliniques médicales, la destruction de toutes les écoles et de tous les centres communautaires et le bombardement des magasins, des boulangeries et des convois d'aide humanitaire. Malgré les appels urgents des Nations unies, qui ont qualifié la situation actuelle de "plus qu'horrible", Israël continue d'empêcher la nourriture et les médicaments vitaux d'atteindre les civils de Gaza.

Il ne s'agit pas de "légitime défense". Le Hamas qui a perpétré le massacre du 7 octobre 2023 a cessé d'exister depuis longtemps. En mai 2024, le Hamas a accepté un accord qui aurait garanti un cessez-le-feu permanent, la libération de tous les prisonniers israéliens, le retrait total des forces israéliennes et le début de la reconstruction de Gaza. Mais Israël a refusé. Le président Biden et le vice-président Harris, qui auraient pu forcer le respect de l'accord en menaçant d'imposer un embargo sur les armes, ont préféré se recroqueviller sur eux-mêmes. Les atrocités se sont poursuivies.

Qualifier les actions d'Israël à Gaza de "guerre" est une erreur. Ce qui se poursuit, c'est une campagne israélienne bien orchestrée et financée par les États-Unis pour rendre toute la bande de Gaza invivable - par des bombardements, un blocus et de graves privations de nourriture, d'eau potable, d'installations sanitaires et de soins médicaux - de sorte que les Palestiniens ne puissent pas survivre en tant que peuple. D'éminents spécialistes du génocide appellent cela pour ce que c'est : un génocide.

Et pourtant, les voix dont on s'attendrait le plus à ce qu'elles s'élèvent avec indignation sont silencieuses.

La doyenne Barbara Krauthamer de l'université Emory, historienne de l'histoire afro-américaine et fille d'un survivant de l'Holocauste, sait bien que l'anéantissement ne commence pas par les chambres à gaz, mais par la déshumanisation, le siège et les atrocités. Pourtant, elle a choisi le silence alors que les Palestiniens sont massacrés même dans les "centres de distribution d'aide" - où les forces israéliennes ont déjà tué plus de 1 800 civils affamés et désarmés alors qu'ils tentaient de collecter de la nourriture.

Le professeur Erwin Chemerinsky, doyen de la faculté de droit de Berkeley, l'une des voix les plus influentes du monde universitaire américain, a lui aussi refusé de condamner les crimes d'Israël. En octobre 2024, alors que plus de 40 000 Palestiniens - principalement des femmes et des enfants - avaient déjà été assassinés, il a nié qu'Israël commettait un génocide. Aujourd'hui encore, il refuse de reconnaître la responsabilité d'Israël dans la famine qui tue les enfants et les bébés et dans les massacres perpétrés sur les sites de la soi-disant "Fondation humanitaire de Gaza". Sur le crime humanitaire le plus urgent de notre temps, sa voix est absente.

Le professeur Deborah Lipstadt, célèbre spécialiste de l'Holocauste à l'université Emory, nommée par le président

Biden en mars 2022 "Envoyée spéciale des États-Unis pour surveiller et combattre l'antisémitisme", est également restée ostensiblement silencieuse. Tout au long de sa carrière, elle a invoqué "Plus jamais ça" à d'innombrables reprises. Pourtant, lorsqu'Israël laisse délibérément mourir de faim des enfants à Gaza, elle ne dit rien.

Interrogée récemment par Ezra Klein du New York Times, elle n'a eu que cette phrase à dire : "La colère contre Israël donne aux antisémites une bonne excuse pour intensifier leur antisémitisme". Elle aurait pu exhorter Israël à mettre fin à ces crimes, à lever le blocus meurtrier, à permettre à l'ONU de nourrir 300 000 enfants souffrant de malnutrition aiguë. Elle a refusé.

Leur silence n'est pas seulement un échec moral. Il viole les valeurs juives qu'ils invoquent si souvent. La loi juive est sans équivoque : le pikuach nefesh - sauver une vie - l'emporte sur presque tout le reste (Talmud Yoma 85b). Nos sages enseignent que celui qui détruit une vie, c'est comme s'il avait détruit un monde entier, et que celui qui sauve une vie, c'est comme s'il avait sauvé un monde entier.

Affamer et tuer des civils n'est pas une zone grise morale ; c'est l'une des violations les plus graves du judaïsme (Maïmonide, Lois du meurtre et de la préservation de la vie 1:14). Ces crimes trahissent non seulement le droit international, mais aussi l'éthique fondamentale de la Torah. Ce qui se passe à Gaza est un Chillul Hashem, une profanation du nom de Dieu, d'une ampleur inimaginable.

La prière centrale du judaïsme, Shema Yisrael - "Écoute, ô Israël ! (Deut. 6:4) que ces chercheurs connaissent le mieux - est un commandement qui ne consiste pas seulement à écouter Dieu et à obéir aux rituels judaïques. Comme l'enseigne le rabbin Lord Jonathan Sacks, il s'agit d'un appel "à écouter le cri silencieux des solitaires, des affligés, des pauvres, des nécessiteux, des négligés, de ceux que l'on n'entend pas". Pourtant, pour des raisons politiques ou institutionnelles, ces universitaires juifs ont fermé leurs oreilles aux cris des hommes, des femmes et des enfants palestiniens qui sont massacrés quotidiennement.

Krauthamer, Chemerinsky et Lipstadt ne sont pas des figures obscures. Ils font partie des leaders les plus visibles du monde universitaire américain et enseignent l'intégrité et la justice à la prochaine génération. En restant muets face à un génocide, ils envoient un message corrosif aux étudiants américains : les principes sont facultatifs, la morale se plie à la politique, le génocide peut faire l'objet d'une indifférence polie lorsque les victimes sont des Palestiniens.

Leur silence n'est pas de la neutralité. C'est de la complicité. Il se moque de l'objectif de l'érudition : utiliser la connaissance pour prévenir la souffrance, dénoncer et corriger l'injustice, s'exprimer lorsque d'autres restent silencieux. Comme l'a souligné Elie Wiesel, "la neutralité aide l'opresseur, jamais la victime. Le silence encourage le bourreau, jamais le tourmenté".

L'histoire n'oubliera pas ce silence. Les générations futures ne se soucieront pas des honneurs, des livres ou des conférences. Elles se souviendront de ceux qui ont parlé et de ceux qui se sont détournés.

Si les universitaires américains refusent d'élever la voix alors que des milliers d'êtres humains sont anéantis avec les armes et le soutien des États-Unis, alors leur érudition est creuse. Elle est entachée de sang. On se souviendra d'eux non pas pour leur érudition, mais pour leur silence et leur honte.

L'histoire n'oubliera pas ce silence. Les générations futures ne se soucieront pas des honneurs, des livres ou des conférences. Elles se souviendront de ceux qui ont parlé et de ceux qui se sont détournés.